

## STRATÉGIES DE DÉNOMINATION NEUTRE À L'ORAL EN FRANÇAIS QUÉBÉCOIS À MONTRÉAL

Abigaël Forest LeBlanc & Isabelle Durocher

Université du Québec à Montréal

**Contexte :** Ce résumé présente une étude sur les stratégies de dénomination neutre de la 3<sup>e</sup> personne du singulier utilisées à l'oral chez des francophones non binaires résidant à Montréal. Dans le cadre d'entrevues sociolinguistiques (cf. Labov 1973, Bell 1984), nous observons les types de stratégies utilisées par ces personnes afin de référer à une personne non binaire dans leur quotidien, en comparant leurs occurrences dans deux contextes distincts, soit formel et informel. Nous nous questionnons alors plus précisément sur : quelles sont les stratégies de dénomination du neutre de la 3<sup>e</sup> personne du singulier les plus utilisées à l'oral selon la formalité du contexte discursif par des francophones de Montréal? Pour répondre à cette question, nous devons alors déterminer quelles sont les stratégies utilisées et ensuite comparer leurs occurrences dans chacun des contextes discursifs. La recherche concernant la visibilité linguistique des personnes non binaires est plus récente et peu documentée (cf. Dumais 2021, Knisely 2020, Ashley 2019, Hord 2016, Kosnick 2019). La sous-documentation des stratégies de dénomination du neutre utilisées à l'oral et la particularité du français à ne pas pouvoir transposer les stratégies développées à l'écrit vers l'oral expliquent une partie du problème. D'ailleurs, le français étant une langue grammaticalement genrée de manière binaire, le travail de neutralisation du genre présente son lot de défi, d'autant plus que le genre en français est marqué de manière phonologique, morphologique et syntaxique (Michard 2002).

**Méthodologie :** Afin d'engendrer une production de dénomination de la 3<sup>e</sup> personne du singulier la plus naturelle possible, nous avons monté des entrevues sociolinguistiques composées chacune d'un binôme de participant.e.s ami.e.s. Cette relation d'amitié entre les participant.e.s est nécessaire à notre modèle d'entrevue, de sorte qu'ils se connaissent alors assez pour pouvoir parler de l'un.e et de l'autre aux personnes intervieweuses. Les contextes discursifs suivront l'ordre privilégié en Europe : « on présente d'abord les tâches formelles et on passe ensuite à la conversation informelle; on espère ainsi donner au sujet l'impression que l'entretien tel quel est terminé et qu'il est plus libre de parler de façon détendue. » (Auger 1997). Ces deux contextes seront modelés par le registre de langue et le pronom utilisés (standard et « vous » versus familier et « tu »); les sujets des questions (politique et emplois versus souvenirs communs et description d'images); le nombre de personnes dans l'auditoire (pouvant influencer par leur statut de personnes inconnues l'aspect formel de l'entrevue, Bell 1984); et la configuration de la salle (deux tables et des ordinateurs versus une seule table et une feuille aide-mémoire). Pour le contexte plus formel, nous anticipons des stratégies telles que l'utilisation de néologismes (p. ex. *iel*) et l'utilisation de la circonlocution, qui consiste à contourner l'utilisation d'un pronom (p. ex. la paraphrase). Autrement, pour le contexte informel, nous pensons que les stratégies plus fréquemment utilisées seront l'emprunt à l'anglais (p. ex. *they*) ou l'alternance codique, et la circonlocution.

**Résultats préliminaires :** Nous continuons à effectuer les entrevues, mais nous avons constaté certaines tendances dans nos données préliminaires. Dans une tâche de description de photographies de célébrités non binaires, comprise dans le contexte informel, les stratégies de dénomination que nous avons pu observer sont l'alternance codique et la circonlocution en grande partie, bien que le pronom *iel* ait été produit par moment. Dans les autres parties de l'entrevue, la stratégie la plus fréquemment observée dans les deux types de contextes était la circonlocution. Dès que nous aurons terminé les entrevues et l'annotation des données, nous passerons à une analyse quantitative pour comparer la fréquence d'usage selon les deux contextes.

**Discussion :** Puisque beaucoup des propositions au sujet de l'inclusivité en français se sont principalement concentrées sur l'écriture, il est pertinent d'étudier ce qui est produit spontanément à l'oral. Cela pourrait avoir un poids dans les recommandations plus adaptées à l'usage.

## RÉFÉRENCES :

- Ashley, F. (2019). *Les personnes non binaires en français : une perspective concernée et militante*, 11, 15.
- Auger, J. (1997). Formel vs informel [Chapitre]. Dans Moreau, M.-L. (dir.), *Sociolinguistique : Concepts de base* (2<sup>e</sup> édition, p. 152-153). Pierre Mardaga, éditeur.
- Bell, A. (1984). Language Style as Audience Design. *Language in Society*, 13(2),145-204.
- Dumais, G. (2021). “What do they say in Quebec?” : Non-binary gender expression in informal spoken Quebec French. *Toronto Working Papers in Linguistics*, 43(1), Art. 1.  
<https://doi.org/10.33137/twpl.v43i1.35934>
- Hord, L. C. R. (2016). Bucking the Linguistic Binary: Gender Neutral Language in English, Swedish, French, and German. *Western Papers in Linguistics*, 3(1).  
[https://ojs.lib.uwo.ca/index.php/wpl\\_clw/article/view/966](https://ojs.lib.uwo.ca/index.php/wpl_clw/article/view/966)
- Knisely, K. A. (2020). Le français non binaire: Linguistic forms used by non-binary speakers of French. *Foreign Language Annals*, 53(4), 850-876. <https://doi.org/10.1111/flan.12500>
- Kosnick, K. (2019). The everyday poetics of gender-inclusive French : Strategies for navigating the linguistic landscape. *Modern & Contemporary France*, 27(2), 147-161.  
<https://doi.org/10.1080/09639489.2019.1588869>
- Labov, W. (1973). *Sociolinguistic Patterns*. University of Pennsylvania Press.
- Michard, C. (2002). Sexe en linguistique : Semantique ou zoologie ? *Sexe en linguistique*, 1-160.